

ABU FAISAL SERGIO TAPIA

ABU FAISAL SERGIO TAPIA
ESSAI POLITIQUE, IX

**CHRONIQUES
DE LA
CONDITION
HUMAINE**

Première édition I
Buenos Aires - Argentine

Copyright © 2019
ABU FAISAL SERGIO TAPIA
*fr.*Écrivain Politique Ediciones
Enregistrer Safe Creative 1904270765555
Tous droits réservés.

J'ai dédié ces Chroniques aux milliers de enfants, femmes et hommes qui tombent chaque jour à Gaza, Al-Quds (Jérusalem occupée).

à Damas, Bagdad, Kaboul ... sous la direction du chefs de guerre et de la mort, qui dictent leurs peines et choisissent le Moyen-Orient et le tiers monde comme un cimetière pour leurs affaires impérialistes.

Pour eux ma conscience écrite, faite d'encre.

Abu Faisal Sergio Tapia

TABLE

Remerciements

- I Chronique sous le ciel de Gaza
- II Yémen
- III Chronique: sous le ciel du Yémen
- IV Chronique Crimes au Yémen
- V Chronique La Mer de Sang
- VI Le capitalisme
- VII Rwanda 1994 les larmes de la l'humanité
- VIII Italie le fasciste

Annexes

REMERCIEMENTS

à ceux qui cherchent la vérité au milieu de la mort

I

Chronique sous le ciel de Gaza

Il est 6 heures dans ma tête l'appel du muezzin lointain,
qui se mêle à la voix chaleureuse de ma mère qui me
caresse avec sa phrase: c'est le moment
habibi, je dois me lever à côté de mon frère Ahmed pour
aller à l'école, mon père dans la cuisine boit du café, avec
son sourire de pêcheur de Gaza il me
donne son baiser sur le front avec son Salam, il
semblerait que je ne me réveille pas, je tombe par terre à
côté du rugissement d'une forte explosion dans
mes oreilles, ça fait mal tout, non Je ne vois rien, tout est
blanc, tout est noir, je sens des cris, je me sens pleurer, je
sens des voix, j'entends des
bruits venant du ciel, ce sont des avions qui lancent des
bombes ... mettant fin à tout ce que j'aime ... mettant fin à
mon histoire ... mettant fin à ma
vie, juste pour être palestinien.

ABU FAISAL SERGIO TAPIA

La radio annonce la mort d'une famille de réfugiés, des dommages collatéraux ont déclaré les ministres, la douleur de l'innocent pleure l'humanité de cette chronique urbaine.